

Le rêve d'Ismaël

Les ronces griffaient sa peau, la terre s'infiltrait sous ses ongles, et pourtant, il avançait. Chaque pas était une victoire arrachée à la fatigue, à l'incrédulité des autres, à ce monde qui semblait murmurer : « Tu n'y arriveras pas. »

Mais Ismaël ne croyait pas aux murmures. Il croyait à son rêve.

Depuis l'enfance, il avait toujours répété les mêmes mots, comme une promesse qu'il se faisait à lui-même : *Un jour, je serai plus fort que vous. Je vous impressionnerai. Je serai un arbre centenaire, l'océan, et même un empereur si je veux.*

Et aujourd'hui, face aux montagnes qu'il devait gravir, aux regards sceptiques qui lui barraient la route, il s'accrochait à ces mots. Son rêve ? Devenir explorateur. Non pas un simple voyageur, mais un découvreur, un conteur d'horizons, celui qui marcherait là où personne n'avait posé le pied.

Les années avaient été cruelles. On lui avait dit qu'il n'avait pas les moyens, qu'il devrait choisir une voie plus sûre, qu'il ferait mieux d'être raisonnable. Mais comment être raisonnable quand le vent de l'aventure brûle dans vos veines ?

Alors, il avait commencé petit. Il s'était improvisé cartographe de son propre quartier, explorateur des ruelles oubliées, chercheur d'histoires que personne ne racontait. Il écoutait les récits des anciens, dévorait les livres d'aventure, apprenait les langues et les cartes. Chaque détail, chaque apprentissage était une pierre ajoutée à son empire intérieur.

Mais le chemin était semé d'embûches. Il travailla sans relâche pour financer son premier voyage. Il essuya des refus, des portes claquées, des moqueries. Certains le traitaient de rêveur, d'utopiste, d'insensé. On lui rappela qu'un océan pouvait être cruel, qu'un arbre centenaire devait d'abord survivre à mille tempêtes avant de s'élever.

Il ne céda pas. Pas cette fois.

Le jour où il put enfin partir, son cœur battait comme une tempête. Devant lui s'étendait l'immensité, un territoire inconnu qu'il allait faire sien. Il grimpa, il marcha, il navigua. Il se perdit parfois, douta souvent. Mais à chaque instant, il se répétait : *J'aurai toute liberté.*

Un matin, après des années de lutte, il planta son drapeau sur un sommet inconnu. Et en regardant l'immensité devant lui, il sourit. Il n'était pas seulement un explorateur. Il était la preuve vivante que l'on peut devenir ce que l'on rêve, malgré les obstacles.

Et dans le vent, il entendit un murmure. Non pas celui du doute, mais celui de la liberté.